1ERE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., VENDREDI 22 SEPTEMBRE 1911 — No. 29

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada).............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)...............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents borateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Après la Bataille

Au moment où nous écrivons ces lignes, la fumée du combat n'est pas encore totalement dissipée. Quelques rapports restent incomplets et incertains dans les détails, mais l'issue définitive ne fait plus de doute.

L'administration Laurier vient d'essuyer une écrasante défaite.

Que ce verdict du peuple ait été prononcé d'une façon si sévère contre un gouvernement qui hier encore paraissait invincible, cela a lieu d'étonner : aussi la surprise est-elle grande dans les deux camps.

C'est partout la stupéfaction que produit la nouvelle d'une mort subite.

Cependant, le terme de mort subite ne veut rien dire et l'on ignore trop les élaborations énormes qu'il faut pour faire ce qu'on appelle une catastrophe soudaine. La désagrégation s'opère progressivement, mais sans hâte, et dans la société, confédération des hommes, comme l'homme est une confédération de tissus, les débuts du mal sont toujours lointains, ignorés et obscurs. On tombe par où l'on penche, voilà la loi ; c'est un rien d'abord, une perturbation presque insensible, un grain de sable dans l'engrenage, puis le désordre partiel, puis les ressorts brisés, et l'arrêt définitif.

Il eut semblé que la question de la réciprocité, apparemment très populaire parcequ'elle faisait miroiter de brillantes perspectives, allait galvaniser une administration déjà entamée dans son intégrité par un long usage du pouvoir ; mais il n'en fut rien.

Il serait difficile de démêler toutes les causes qui ont amené la défaite, elles sont multiples et complexes.

Que ce soit uniquement la question de la réciprocité qui ait produit ce revirement total, cela n'est pas du tout croyable, puisque, de l'avis commun, cette mesure, depuis longtemps désirée, devait au contraire exercer sur l'électorat une forte pression en sens contraire.

La marine de guerre, avec ses conséquences à très longue portée, a remué les esprits beaucoup plus profondément.

La loi navale sera-t-elle rappelée ? Sera-t-elle modifiée dans un sens encore plus impérialiste ? Quoiqu'il en soit c'est une question qui promet de rester longtemps inscrite au programme.

Comme catholiques, nous l'avons dit déjà, nous n'attendons point notre salut de l'un ou de l'autre parti politique.

Nous ne pouvons pas oublier les injustices commises à notre endroit et par les uns et par les autres, soit par conciliation condamnable soit par fanatisme outrancier.

Nous estimons toujours que l'esprit de parti aveugle, tant qu'il n'aura pas été chassé jusque dans ses derniers retranchements, restera l'obstacle fatal à l'octroi d'une impartiale justice en faveur des minorités.

Notre confiance répose dans la force de nos organisations établies en dehors de toute partisannerie, sur les bases du droit naturel et divin hardiment proclamé.

Pointes Sèches

Heures d'angoisse

"Un candidat de la région de Montréal fait les réflexions suivante.

"Le candidat à la députation, s'il n'a pas eu la chance de naître naïf, est un des êtres les plus malheureux du genre humain.

Tout le monde a une idée plus ou moins juste de ce qu'il adviendra du candidat au jour du scrutin, mais le candidat lui-même n'en sait rien, car personne ne lui dit la vérité.

Trois jours après le démarrage, il est, sur la mer électorale, commé un marin sans boussole dans la tempête ; il travaille, il sue, il crie, il prie, mais il a beau regarder autour de lui, il n'aperçoit que la mer blanche d'écume et l'horizon épais de nuages ; rien qui n'indique s'il avance ou s'il recule, s'il arrivera au port ou s'il sera jeté sur un récif. Une colombe qui passe, des herbes qui s'en vont sur l'eau, lui font croire que la terre est proche, mais qui lui assure que la colombe n'a pas été lâchée et le paquet d'herbes jeté sur son chemin par un ingénieux concurrent pour le faire courir à sa perte ?

Après quatre semaine de cette incertitude, la victoire doit être douce et la défaite doit apparaître comme une délivrance."

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

C'est fait !

Culbute ! débacle ! déboulis ! Surprise ! Drummond-Arthabasca No. 2 ! !

Tout le monde est-il content ? ? ! ! ! . . . .

Plusieurs vont s'en vouloir à mort.

Hélas ! les élections sont une espèce de plus grand commun diviseur.

Aviez-vous marqué le 21 septembre au crayon rouge ou au crayon bleu ?

La Réciprocité est passée en ce sens, que les deux partis ont changé de place.

Les prophètes d'élection vont au moins nous laisser la paix pour une couple d'années.

Vendeurs et vendus : personnes méprisables !

Il y a eu quantité de victoires, sans compter les victoires morales.

L'Oncle Sam se demandait avec anxiété si le Canada allait lui donner aujourd'hui un soufflet ou une petite tape amicale sur l'épaule : il sait à quoi s'en tenir.

CHANSON DU RÉÉLU, (mode majeur) "Colline du Parlement je te revois encore !"

Pour les autres : rage, pleurs et grincement de dents !

Enlevez le chantage, l'achat des consciences, les parjures, les mensonges, les injures, les calomnies, et les élections sont la meilleure chose du monde.

ON DIT que les vieux balais ne balayent pas si bien que les neufs.

ON DIT que c'est préférable pour les gouvernements de mourir jeunes : "Die young ! die good !"

A preuve le parti conservateur qui a dû si longtemps expier ses vieux péchés dans les tristes régions de l'opposition.

Ote toi que je m'y mette : grand principe politique.

Résultat des Elections par Provinces

Les Ministres Fielding, Sir Frédéric Borden, Patterson, Graham, Fisher, King, Templeman, et Jacques Bureau sont défaits

Analyse du Résultat

22 Septembre (à 4 heures du matin)

Le gouvernement Laurier et la réciprocité viennent d'éprouver une considérable défaite.

La majorité libérale de 45 a été balayée : le parti ministériel a perdu du terrain dans toutes les provinces sauf dans l'Alberta.

M. R. L. Borden monte au pouvoir avec une majorité d'environ une trentaine.

Pour juger du changement consultez le "Patriote" du 14 septembre. Le signe que vous voyez près du nom indique le depute actuel.

Dans la Province de Québec

	Libéraux	Oppositionnistes
Argenteuil	A. Tanner	G. H. Perley „
Bagot	J. E. Marcil „	Tancrède Marsil
Beauce	H. S. Béland „	Dr Cloutier
Beauharnois	L. J. Papineau ?	J. G. H. Bergeron
Bellechasse	O. E. Talbot ?	Notaire Lavallée
Berthier	A. Ecrément ?	J. A. Barrette
Bonaventure	Chs Marcil „	J. A. Mousseau
Brome	Hon. S. Fisher	M. Baker „
Chambly-Verchères	V. Geoffrion	Jos H. Rainville „
Champlain	J. A. Rousseau	P. E. Blondin „
Charlevoix	D. E. Clément	R. Forget „
Châteauguay	J. P. Brown „	M. James Morris
Ch-Saguenay	J. Girard	
	E. Boivin	E. Levesque
	B. Scott	
Compton	A. B. Hunt „	Fred Cromwell
Deux-Montagnes	J. A. C. Ethier „	A. Faûteux
Dorchester	E. Roy „	A. Sévigny
Drmmmond-Arthabasca	O. Brouillard „	A. Gilbert
Gaspé	Election renvoyée	
Hochelaga	L. A. Rivet ?	Louis Coderre
Huntingdon	J. A. Robb ?	R. N. Walsh
Jacques-Cartier	L. Boyer	F. D. Monk „
Joliette	J. A. Dubeau ?	J. A. Guilbault
Kamouraska	E. Lapointe „	W. D. Potvin
Labelle	C. B. Major	H Achim „
Laprairie-Napierville	R. Lanctot „	G. Monette
L'Assomption	P. A. Séguin ?	L. J. S. Morin
Laval	C. A. Wilson ?	J. E. Léonard
Lévis	L. A. Carrier ?	J. Bégin
L'Islet	A. Bourgault	Dr E. Paquet ?
Lotbinière	E. Fortier „	Théo. Dubé
		Wilfrid Laliberté
Maisonneuve	A Verville „	E. W. Villeneuve
Maskinongé	E. Mayrand	A. Bellemare „
Mégantic	L. Pacaud „	L. H. Huard
Missisquoi	F. W. Kay „	Dr Pickle
Montcalm	D. A. Lafortune „	I. E. Marion
Montmagny	L'hon. Dr Béland	D. O. Lespérance „
Montmorency	G. Parent ?	Rod. Forget
Montréal — Ste-Anne	W. J. C. Walsh	C. J. Doherty „
St-Antoine	Dr Milton Hersey	H. B. Ames „
St-Jacques	L. A. Lapointe „	Olivar Asselin
St-Laurent	R. Bikerdike „	G. F. Johnson
Ste-Marie	M. Martin „	Henri Bourgie
Nicolet	G. A. Turcotte „	P. F. Lamarche
Pontiac	G. F. Hodgins	C. R, Brabazon „
	F. S. Cahill	
Portneuf	M. S. Delisle „	M. Pepin
Québec — Centre	A. Lachance „	Jules Hone
Est	Sir Wilfrid Laurier „	René Leduc
Ouest	W. Power „	W. Price
Comté	J. B. Caouette	L'hon. L P. Pelletier „
Richelieu	A. Cardin „	A. P. Vanasse
Richmond-Wolfe	E. Tobin „	Dr Hays

Suite à la cinquième page

Un mot d'explication

Afin de donner à nos lecteurs le résultat des élections nous avons différé d'un jour la publication du journal. Les rapports du télégraphe sont encore trop incomplets pour que nous puissions donner le chiffre des majorités.

J. McKay

Majorité de 415

Les derniers rapports donnent à M. McKay une majorité de 415, Plusieurs rapports ne sont pas encore parvenus.

Voici le détail du vote :

	McKay	Rutan
Prince-Albert....	665	475
Duck Lake......		
Poll 130.........	**52**	**49**
Poll 131.........	**11**	**21**
Carlton..........	15	14
Tiffin Grounds...	36	19
Tisdale..........	80	32
Inconnu..........	6	28
Ruby Lake.......	26	6
Green Bush......	21	26
Crooked River...	23	33
Dyer...........	9	5
River Bank......	36	16
Macdowall.......	22	21
Kirkpatrick.....	19	12
Celtic Brick Yard.	17	7
Red Deer Hill....	34	21
Hudson Bay Jct..	13	33
Erwood.........	1	4
Star City.......	63	56
Moncton........	41	9
Stanleyville.....	20	11
Poll 141........	2	1
Poll 107........	21	16
Poll 125........	17	17
Poll 110........	16	13
Poll 109........	15	14
Poll 106........	32	16
Poll 108........	9	17
Poll 104........	24	16
Poll 105........	16	15
Poll 102........	27	16
	1409	1033

Majorité pour McKay....... 376

Dans certains polls les rapports sont par majorité.

	McKay	Rutan
Shellbrook.......	16	..
Norwegian.......	..	12
Big River........	4	..
Red Deer Creek..	..	3
Island Lake.....	6	..
Mistawasis......	..	12
Halcro..........	24	..
St. Julien.......	..	10
Wingard........	..	12
Valpariso.......	14	..
Campbell.......	12	..
Hastings.......	19	..
McCutcheon.....	..	19
St Laurent......	12	..
	107	68

Majorité pour McKay........ 39

Cette majorité de 39 ajouté à 376 donne 415 pour McKay.

Declaration de Sir Wilfrid Laurier

Montréal 21 sept.—"Il n'y a pas de doute que nous avons été définitivement battus, a déclaré Sir Wilfrid, ce soir à Québec, devant un groupe d'amis réunis pour recevoir les rapports. J'abandonne volontiers la position de premier ministre, fardeau que j'ai porté durant 15 ans. Nous pensions que l'arrangement de la réciprocité serait un grand bienfait pour le peuple du Canada. Les électeurs en ont décidé autrement et je m'incline devant leur décision. Je regrette n'avoir pu faire passer la réciprocité, qui, je le crois encore, eût contribué au progrès matériel du Canada et eût fortifié l'amitié croissante entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Cependant, le peuple a parlé, nous devons nous incliner devant l'inévitable et je le fais de bon cœur."

La Situation par Provinces

	Cons.	Lib.
Ontario..............	64	14
Québec .... (10 nationalistes)	13	37
Nouveau-Brunswick....	5	[illegible]
Nouvelle Ecosse.......	9	
Ile du Prince-Edouard.	2	2
Manitoba..............	8	2
Saskatchewan..........	2	8
Alberta...............	2	5
Colombie Britannique..	6	0
	117	79

Majorité Conservatrice........ 38

Tribune Libre

Franc-Maçonnerie et Révolution Française

Monsieur le directeur.

Vous avez affirmé incidemment, l'autre jonr, dans un article intitulé "Franc-maçonnerie.—Conspiration et trahison," que la Franc-maçonnerie avait joué un rôle prépondérant dans la Révolution française.

Je vous avoue n'accueillir de telles affirmations qu'avec une certaine dose de scepticisme.

Il est assez facile de mettre au compte de la Maçonnerie tout ce que bon nous semble, mais ce serait peut-être autre chose s'il s'agissait d'en fournir les preuves.

Recevez, etc,

INQUISITEUR.

Réponse

"Inquisiteur" sera servi à souhait. Outre qu'il peut éclaircir ses doutes par la lecture du livre de M. Gustave Bord, sur ce sujet, intitulé "La Conspiration de 1789." il voudra bien nous permettre de lui mettre sous les yeux une page de M. Edouard Forestié, dans son livre "La Grande Peur de 1789." La citation est un peu longue, mais elle mérite d'être méditée,

Il est difficile de méconnaître que la grande peur ait été le résultat d'un complot organisé pour qu'elle éclatât au même instant dans toute la France. Les deux ou trois exceptions que nous avons signalées sont même de nature à confirmer cette opinion si l'on veut bien reconnaître que le mot d'ordre a été devancé dans ces localités par suite d'une imprudence ou d'une fausse interprétation des instructions données.

Il est certain d'autre part, que l'hypothèse d'un mouvement spontané, conséquence de l'état d'esprit des populations, ne saurait se soutenir étant donné qu'il s'est produit à une époque déterminée et dans des conditions absolument identiques.

D'ailleurs, la presque unanimité des écrivains qui se sont occupés de cet événement sont d'avis qu'il a été provoqué dans le but d'armer le peuple des campagnes, comme la prise de la Bastille avait fait armer celui de Paris et, quelques jours après, celui des villes.

Mais si Paris avait marché selon les vues des chefs de la Révolution, la partie rurale de la province restait un point d'interrogation pour eux. Ils l'avaient cependant travaillée depuis douze ou quinze ans par tous les moyens, mais si leurs idées avaient fait des prosélytes dans la classe bourgeoise, voire même dans la noblesse, grâce à l'expansion formidable donnée de tous côtés jusques dans les plus petits bourgs aux Loges maçonniques, le peuple, qu'on avait d'ailleurs tenu à dessein à l'écart de ces Loges, restait attaché à l'idée de gouvernement, quoique déjà fortement entamé par de nombreuses brochures que la secte faisait répandre dans les campagnes par les colporteurs.

Comment pourrait-on réaliser le problème d'armer le peuple sans lui dévoiler d'un seul coup le but pour lequel on agissait ? "On imagina, dit M. Lecler, de répandre partout la peur."

Et ici, nous voici en présence de contemporains qui, plus clairvoyants que d'autres, ou peut-être plus indépendants, plus sincères, soulèvent un coin de ce voile qui nous cache la main dirigeante du pouvoir occulte qui voulait se substituer à la faveur du désordre, de la révolte, de la Révolution.

Or, si d'une part, nous cherchons quels personnages avaient intérêt à provoquer cet armement général et si, de l'autre, nous constatons qu'ils sont coutumiers du fait, nous aurons quelques raisons de leur attribuer la paternité de ce "stratatagème". selon l'expression de Thiers.

Très suggestive à cet égard est l'opinion de l'historien Anquetil, qui, contemporain de la Révolution écrit les appréciations suivantes dans son "Histoire de France" (t. V. p. 451) :

"Rien de plus singulier en ce genre, dit-il, que "l'armement" de tout le royaume en un seul jour, et presque en un instant. "Pendant que le canon tonnait à la Bastille, des hommes sans aveu volent sur toutes les routes, paraissent dans tous les marchés, criant : "Aux armes", annonçant ces brigands prêts à tout ravager, "invitant tous les citoyens à s'armer" pour les repousser, et levant en un clin d'œil et au même moment, dans toute la France, une milice inombrable.

"La légitimité d'une défense, crue nécessaire, y enrôla les plus honnêtes gens, mais bientôt, sous le même prétexte, des troupes de bandits et d'assassins se réunirent sous les yeux des magistrats qui ne s'y opposèrent pas, et sous ceux des troupes fidèles qui ne font aucun mouvement, et ils trouvent des chefs qui les guident et les encouragent à tous les forfaits.

"Alors aussi commencent les violences contre les nobles, les attroupements dans les villes et les campagnes, les pillages et les incendies des châteaux.

"Il arrivait à Paris des relations qui rejetaient sur les aristocrates ces affreuses excitations · les nobles piller et brûler leurs châteaux ! et le peuple le croyait. Il croyait aussi les prodigieux enlèvement de blé, "faits dans tous les marchés par des inconnus", et on cherche quel était le principe de ces mouvements séditieux et comment ils s'organisèrent. On suppose qu'ils dérivaient principalement du mécontentement du duc d'Orléans, désirant à la fois se venger de l'aristocratie, assouvir sa haine contre la reine, embarasser le roi, trop facile peut-être à partager les impressions de son épouse, et éventuellement s'emparer du trône, ou, du moins, forcer son parent qui l'occupait, à lui en céder l'autorité.

"On dit qu'il consacra à l'accomplissement de ce projet la plus grande partie de ses biens qui étaient immenses. On prétend aussi qu'il fut aidé de l'argent de l'Angleterre pour soudoyer la populace, et ce doute se fonde sur ce qu'au commencement de nos troubles le ministre Pitt demanda au Parlement qu'il lui fût accordé un million sterling (25 millions) dont il ne serait pas tenu de rendre compte et qu'il l'obtint."

Quand on rapproche de cette imputation le fait que le duc d'Orléans était le grand maître de la Franc-maçonnerie française, les faits s'éclairent d'un jour complet.

On trouve la même idée dans l'"Histoire de la Révolution de la France" par le vicomte de Conni (t. IV., p, 282,)

"Des courriers, expédiés par le duc d'Orléans, parcouraient les principales routes, annonçant partout qu'on eût à s'armer pour se défendre contre une troupe de brigands qui allaient fondre sur les villes et les campagnes, piller, dévaster ou brûler les fermes. L'épouvante fut dans la France entière. Le dessein des factieux fut accompli."

Lorsqu'on sait que le duc d'Orléans, ou plutôt le parti qui s'agitait sous son nom et se servait de lui, était le prisonnier des Loges qui l'avaient mis à leur tête probablement sans lui faire connaître leur dessein, on comprend que l'accusation repose sur des fondements sérieux...

Dans un ouvrage intitulé : "Réflexions sur les affaires politiques des temps présents de la France" (Paris, 1790, Guarbert, 2 vol. in-8°), nous lisons la conclusion suivante :

"L'on s'est armé dans tout le royaume à peu près au mois d'août 1789. La crainte d'abord opiniâtre des incursions des troupes de brigands, mais qui ensuite ne s'est que trop manifestée, a causé des désastres effroyables. Tel a été le prétexte fondé à certains égards de cet armement général... "Le premier agent qui amena cet armement universel fut d'abord des instructions secrètes données à des chefs de parti, dispersés et envoyés dans toutes les provinces, ce qui a dû coûter des sommes énormes à quelque puissance inconnue."

"La corruption des mœurs politiques et surtout de la religion est portée à tel point que l'on justifie lentement aujourd'hui tous les crime par la fausse idée où l'on est qu'il en faut pour amener à bien les révolutions. Croyons que, pendant tout le temps que notre Révolution durera, jamais l'on ne pourra calculer quels sont les forfaits que quelques forcenés croiront nécessaires pour l'opérer."

L'auteur précise encore davantage : il attribue la cause de la panique à ces troupes de brigands dont "les chefs étrangers aux provinces, se disaient autorisés par puissance majeure à commettre tous les excès", mais plus particulièrement contre les seigneurs habitant sur leurs terres.

Mirabeau eut cependant l'audace de désavouer les auteurs de la grande peur, à cause des excès dont elle fut le prélude et qui avaient dépassé de beaucoup l'effet qu'il attendait de cette provocation dont il avait été l'un des promoteurs. Il cherchait à dégager sa responsabilité. Mais dans son ouvrage sur la "Monarchie française" publié en 1787, il faisait cet aveu (t. VI, p. 67) :

"La maçonnerie, en général, et surtout la branche des Templiers, produisait annuellement des sommes immenses par les frais des réceptions et les contributions de tout genre. Une partie était employée en dépenses d'ordre, mais une autre "très considérable" coulait dans une caisse générale dont "personne, excepté les premiers d'entre les Frères, ne savaient l'emploi".

"La caisse générale de la franc-maçonnerie comptait en 1790 20 millions de livres argent, courant et, en 1791, dix millions en plus, soit 30 millions. (DESCHAMPS—"Papiers secrets du cardinal de Bernis, 4 126).

"Cagliostro, arrêté à Rome en septembre 1789, avoue que la maçonnerie avait une grande quantité d'argent dispersé dans les banques d'Amsterdam, Rotterdam, Londres, Genève, Venise".

Et Mgr Delassus, auquel nous empruntons ces deux dernières citations, conclut ainsi :

"Sous quel souffle cet effroi, prélude du régime de la Terreur, se répandit-il tout à coup dans toute la France ? Comment l'expliquer si ce n'est par une action concertée d'une secte répandue sur tous les points du royaume afin de rendre possibles les crimes qu'elle méditait ?"

Rappelons deux courtes phrases d'un auteur contemporain de la panique ; elles en disent long.

"Je suis persuadé, avec beaucoup de bons esprits, que cet effroi fut créé savamment de toutes pièces pour amener les paysans à s'armer.

"Les ressorts mis en mouvement dans les révolutions sont toujours bien sentis par la génération présente, mais leurs combinaisons, mais les détails ne sont jamais bien connus que de la génération future." Ce même auteur ajoute finement :

(A suivre en 5e page)

Pauvre Zizi..!

Il faisait bien chaud dehors !

Nonchalamment allongée sur une "berceuse", la jeune fermière regardait au loin dans le vague de la fenêtre entr'ouverte, tandis que de grosses larmes glissaient doucement sur ses joues un peu pâles.

A ses pieds, comme une chose désormais inutile, gisait un journal (ce n'était pas le PATRIOTE) beaucoup trop *voluminenx* pour être substantiel.

Elle venait de terminer le feuilleton.. elle était empoignée et... son cœur n'y tenait plus !....

Imaginez-vous qu'il y avait dans ce feuilleton une jeune fille qui portait un nom bien catholique et bien chrétien (!) elle s'appelait "Zizi".

Or, Mlle Zizi était "dompteuse de lions". Elle était très belle naturellement, et cependant très malheureuse.... oh mais très malheureuse, car elle aimait un beau jeune homme à moustache blonde, au cœur d'or et aux yeux bleus.... Vous voyez ça d'ici !.. Une espèce de perfection !....

Comme un fait exprès, "l'oiseau rare" dédaignait la petite Zizi et.. il courtisait une autre, voire même plusieurs autres beautés insignifiantes.

Et voilà que ce jour là, la pauvre méprisée, en entrant dans la cage de ses fauves, avait résolu de mourir....

"Elle était habillée,.... ses for-
" mes graciles et délicates moulées
" dans un maillot noir.. Bien qu'el-
" le fût très pâle et que ses grands
" yeux bleus fussent empreints
" d'un immense désespoir, jamais
" elle n'avait été plus jolie.."

Elle avait a combattre deux lions, "Goliatti et "Brutus", puis elle devait se mesurer avec un tigre et sa tigresse, "César" et "Collinetti".

Elle n'avait pas peur car on lui avait dit : "Il y a des bêtes qui font plus de mal que les tigres et les lions. Ce sont les hommes !"

Elle voulait mourir,.. mais auparavant elle voulait se montrer devant ce public haletant, dans l'apothéose de sa vaillance...

Elle voulait aussi, "car elle était
" femme.. amoureuse et jalouse..
" que le beau jeune homme qui, là-
" haut.. la regardait avec une in-
" différence curieuse.. gardât éter-
" nellement le souvenir de quel-
" quechose de surprenant accom-
" pli par elle.. qui la vit dans sa
" gloire et qu'il en ressentît un
" impérissable regret dans son or-
" gueil et dans sa vanité !....."

Alors, ce fut la lutte contre les deux lions encore imparfaitement domptés.. ils bondissaient pour s'élancer sur elle.. elle leur fouillait le mufle à tour de bras.. elle les dominait de son regard flamboyant... et lentement, les deux fauves reculaient en rugissant de terreur jusque dans l'angle de leur cage de fer...

Bien long fut le combat... terribles furent les angoisses des spectateurs... mais à la fin, au milieu des trépignements d'enthousiasme, des milliers de poitrines se détendirent dans une longue et formidable acclamation !.....

Mlle Zizi triomphait !..... elle pouvait mourir !..

Elle avait résolu de se laisser déchirer par les tigres !.. C'est un suicide comme un autre !....

La voilà donc aux prises avec "César" et Collinetti".

Elle jette loin d'elle sa cravache.. elle ferme les yeux.. elle incline la tête,.. elle tombe à genoux !.....

Un épouvantable miaulement de carnage se fait entendre... deux cercles traversent l'espace et s'abattent sur la jeune fille.. en un bon de vertige.

Les fauves se ruaient à la vengeance !..

Un effroyable cri de terreur sortit de la foule épouvantée, pendant que soudain..................

........(La suite à demain)

—C'est-y pas malheureux, me disait la jeune fermière au milieu de ses larmes,.. dire que je ne vais rien savoir avant demain... C'est bête de nous faire languir comme ça !.. Croyez-vous qu'elle sera dévorée par les tigres ?..

....

Et ce que me disait cette pauvre femme des champs, combien se le répètent chaque soir, dans les fermes, dans les mansardes ou dans les salons !....

***

Je me les représente, ces jeunes filles nées pour être heureuses.... ces jeunes femmes, ces jeunes mères qui pourraient vivre si tranquilles dans leur foyer, entre un mari qui les aime et des enfants qu'elles chérissent....

Cela ne leur suffit pas !..

A côté du réel, elles ont besoin du factice... Il s'agit de savoir si la belle Zizi sera dévorée par les tigres... ou si les tigres resteront impuissants dans leur écoeurante besogne...

Puis un jour viendra où le père se demandera pourquoi sa fille est maintenant rêveuse et sans gaieté ....où le mari sera surpris que sa femme soit moins affectueuse, qu'elle néglige son ménage et délaisse ses enfants....

Pauvres aveugles !....comment leur fille pourrait-elle être gaie... comment leurs femmes pourraient-elles s'abaisser à repriser des bas ou à raccommoder des culottes quand leur imagination surexcitée suit tous les mouvements des fauves sur le sable du cirque et que toutes se demandent avec angoisse si Mlle Zizi sera mangée par les tigres ?..

Le roman passe avant tout !...

***

Même quand ils ne sont pas immoraux, la plupart des romans sont dangereux... parce qu'ils mettent les rêves à la place des réalités de la vie et qu'ils égarent les âmes dans de folles illusions.

Quand le feuilleton est terminé ... quand le livre est fermé... quand à ces tableaux séduisants, à ces plaisirs faciles, à ces joies exaltées, à ces dévouements qui flattent avant tout l'orgueil et l'égoïsme... succèdent les travaux vulgaires, les devoirs obscurs et les douloureux sacrifices,... la tristesse et la mélancolie envahissent ces coeurs aveuglés et amollis...

Puis, quand les âmes ont été ainsi éblouis par les chimères, hypnotisées par les illusions, tout ce qui est utile et vrai n'a plus de valeur et d'attrait.

Que faut-il alors pour entraîner à l'abîme ?....

Un rien !.. une tentation sous la forme la moins séduisante... mais dont l'imagination exaltée et les passions en révolte ont centuplé la puissance...

Alors, tout est sacrifié !.. jusqu'au jour ou la trahison,... le vide d'un coeur désolé,... la réprobation de tous... montrent enfin aux plus obstinés et les profondeurs de l'abîme où ils sont descendus... et les hauteurs sereines où l'on ne remonte jamais !!!

LE FRANC-TIREUR

Gascon—Monçer, je suis allé dans un pays où il faisait tellement chaud que l'on ne pouvait pas sortir une demi seconde sans attraper un coup de soleil.

Marseillais—Té, je te crois, j'ai été dans un pays encore plus chaud que ça puisqu'une nuit, m'étant mis à la fenêtre, le croiriez-vous, mon bon, j'attrapai un coup de lune.

DANS L'OUEST

Catholicisme et Anglicisation

MONSEIGNEUR BOURNE ET LE "*TABLET*"

(Suite et Fin)

Il y avait du reste été préparé de longue main par ses relations et ses sympathies avec des personnages acquis à toutes les idées de son discours, qui sont celles de tous les futurs conquérants apostoliques de l'Ouest canadien. Même à Montréal la communauté de langue, d'idées et de sympathies ont dû le mettre en intimité plus grande avec ceux qui avaient bien cru escamoter à leur profit le Congrès pour en faire une grande démonstration anglaise—ou plutôt irlandaise. Plusieurs ont cru y avoir sûrement réussi : ils ont fait le Congrès comme ils ont gagné la bataille de Carillon (1). Cette explication est assurément la plus simple et la plus naturelle si elle n'est pas la plus vraie.

Veut-on l'explication la plus optimiste possible, comme la charité le suggère et le caractère de l'orateur l'autorise ? Peut-être le vénérable prélat n'a-t-il écouté aucune suggestion que celle de son zèle apostolique et de son enthousiasme patriotique, l'un et l'autre élevés au paroxysme par la pensée de l'avenir réservé à cet immense pays que son âme d'apôtre voudrait tout entier pour l'Eglise, et son coeur d'Anglais tout entier à l'Angleterre. Dès lors, n'est-il pas naturel que, l'âme obsédée par ce beau rêve d'un grand peuple anglais et catholique dans l'Ouest Canadien qui concilierait et préparerait au catholicisme tous les peuples de langue anglaise, il n'ait rien vu de mieux à suggérer au Congrès que le moyen le plus sûr et le plus efficace pour lui de le réaliser ?

Ce beau rêve nous ne reprocherons pas au vénérable prélat de l'avoir nourri, ni de chercher à le réaliser. Assurément, s'il suffisait aux Canadiens-Français d'abandonner leur langue dans l'Ouest pour le remplir de millions de catholiques, fussent-ils de langue anglaise, ils ne reculeraient pas devant le sacrifice, ou du moins laisseraient-ils le champ libre aux innombrables apôtres qui viendront sans doute bientôt d'Irlande, d'Angleterre et des Etats-Unis pour transformer miraculeusement en catholiques fervents tous ces colons de toute langue, de toute religion et de toute irréligion, qu'une politique imprévoyante ou sectaire attire de tous pays dans les prairies du Nord-Ouest. Sincèrement, je prie Dieu qu'il fasse de l'Ouest un grand pays catholique, dût-il être un pays catholique de langue anglaise. Plus ardemment encore, je souhaite que le triomphe du catholicisme dans l'Ouest soit le signal du retour des peuples de langue anglaise au giron de l'Eglise. Mais hélas ! je ne crois ni à l'un ni à l'autre de ces triomphes, au moins sans un miracle et sans une multitude de miracles que rien ne présage. Jusqu'à ce que Dieu ait révélé au *Catholic Register* ou au *Tablet* qu'il a résolu de faire ce miracle et de le faire par la *Church Extension* ou par l'anglicisation hâtive et forcée des immigrants, nous ne voyons pas l'à-propos de demander, comme seule condition de sa réalisation, l'adoption de la seule langue anglaise pour le ministère de la foi catholique dans l'Ouest. Nous en parlerons plus tard. La proposition fût-elle sérieuse et sensée, ce n'était ni le temps ni le lieu de la faire et personne n'y était moins autorisé que celui qui l'a faite.

Un congrès eucharistique n'est pas un concile. Il a un but bien déterminé, et toujours un programme bien défini, duquel aucun des invités ne doit s'écarter. Le Légat du Pape qui le préside n'a pas mission d'entendre toutes les suggestions qui peuvent être faites pour le bien d'une partie de l'Eglise ou pour l'Eglise universelle, et personne n'a mission ni autorité pour y traiter des questions qui relèvent uniquement des conciles particuliers ou œcuméniques.

Quel est le mode d'apostolat qu'il convient d'adopter pour fondre les peuples de l'Ouest canadien en un grand peuple catholique ? C'est une question dont la solution importe sans doute beaucoup au Canada et peut-être à toute l'Eglise, mais qui relève de ceux uniquement qui ont charge d'âmes en ce pays, et de leur chef naturel, le Pontife romain. Et cette question ne se peut traiter régulièrement et convenablement que dans une réunion d'évêques, compétents pour la discuter. Dans un congrès eucharistique, composé de prélats de toute langue et de toute nation, sans aucune juridiction dans l'espèce, de simples prêtres et de laïques, cette question était sûrement hors d'ordre et de toute convenance, d'autant que le Premier Concile Plénier, réuni à Québec moins d'un an avant le Congrès Eucharistique, avait pu et dû délibérer longuement sur ce sujet et soumettre au Saint-Siège ses vues et son plan d'action. Si les lumières de l'éminent Archevêque de Westminster eussent semblé nécessaires aux Pères du Concile pour connaître le problème et travailler pratiquement à le résoudre, nul doute qu'ils ne les eussent eux-mêmes sollicitées. Il eût été de convenance élémentaire qu'un évêque étranger ne soulevât pas en public une telle question et n'y proposât pas la seule réponse qui lui semble possible, avant que la publication du Concile ait fait connaître ce qu'en ont pu penser les évêques et ce qu'ils croient, avec l'approbation de la seule autorité supérieure, opportun de faire ou de ne pas faire.

Qu'auraient dit ou du moins pensé les évêques d'Angleterre si au Congrès de Londres un archevêque canadien, celui de Montréal ou de Québec, après un tour d'Angleterre de huit ou quinze jours, se fût permis de dire au congrès le seul moyen possible et pratique selon lui de catholiciser la mentalité de l'Angleterre et de mettre sa puissante influence au service de l'Eglise dans le monde entier ? L'Archevêque de Westminster est aussi étranger et incompétent à Montréal et à Saint-Boniface qu'un Archevêque de Montréal le serait à Westminster. Eglise pour Eglise, celle du Canada est aussi vénérable que celle d'Angleterre, et son épiscopat a droit aux mêmes égards et au même respect.

Je n'aurais pas insisté sur l'inconvenance parfaite du discours de Mgr Bourne si le *Tablet* — qui a bien le droit de prôner les idées de son vénérable patron — n'avait eu l'audace de prétendre que seul il a su envisager le problème de l'avenir catholique de l'Ouest canadien, que seul il a su le poser, qu'il a de ce chef mérité la reconnaissance des catholiques du monde entier (1) et qu'il a fait en le posant au Congrès un acte aussi opportun que courageux.

Nous verrons dans une autre causerie si le problème du catholicisme dans l'Ouest canadien a été posé pour la première fois, et bien posé, par le vénérable Archevêque de Westminster, et si la solution qui lui semble la seule désirable est humainement réalisable et désirable pour ceux qui ne sont pas anglais avant d'être catholiques. Pour aujourd'hui, en rendant hommage au zèle et au patriotisme qui l'ont uniquement inspiré, nous croyons avoir suffisamment dit — ce que personne ne contestera ni au Canada ni à Rome — qu'il a eu jusqu'à l'héroïsme le courage de l'inopportunité.

RAPHAEL GERVAIS

(1) On connaît l'histoire du compte-rendu anglais du Congrès de Montréal dont il est inutile de parler longuement.

(1) Cf. "Tablet", 1er octobre 1910.

LAMPE—Ustensile absorbant indifféremment huile, essence, ou pétrole, d'où le verbe lampe.

COMTE GUY DE LEUSSE

Épisode d'un Drapeau Français

SAUVÉ EN 1870

Introduction par M. Louis Paul de Castegens

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est de *notre* chère Alsace que je vous écris, — à deux pas et en face du champ de bataille où, le 6 août 1870, s'illustrèrent à jamais, dans une charge légendaire, vraie chevauchée de la mort, les Cuirassiers de Reichshofen.

En ce jour néfaste, nos soldats français perdirent la bataille,— ils étaient vingt-huit mille contre cent vingt mille ! —Dieu merci, ils ne perdirent pas l'honneur.

Depuis lors, l'Alsace devenue "pays d'Empire", fait partie de l'Allemagne ; mais elle reste française par le cœur. Plus que jamais, les Alsaciens, comme les Canadiens-Français, bataillent pour garder intactes leurs traditions, leur physionomie propre, leur personnalité, leur âme. Volontiers ils inscriraient sur leur drapeau la noble devise du "Patriote de l'Ouest", notre foi, notre langue.

De même que les Anglais, depuis plus d'un siècle, travaillent à infuser aux Canadiens la *culture anglaise*, de même les Allemands depuis bientôt cinquante ans, s'acharnent à imposer aux Alsaciens la *culture allemande*. Et, curieuse analogie historique, l'une et l'autre culture c'est la culture protestante.

Ici comme là-bas, on pourchasse tant qu'on peut la langue française : défense de l'enseigner dans les écoles, de l'employer dans les actes officiels et dans les diverses administrations, de s'en servir dans les relations commerciales, à l'armée et dans les théâtres... Pour un peu on l'interdirait dans l'intimité de la famille !

Ici comme là-bas, on fait une guerre incessante à la vieille foi de nos pères, non pas ouvertement et brutalement, du moins à l'heure actuelle, — car plus des deux tiers des Alsaciens sont catholiques, et catholiques irréductibles ; — mais les huguenots cherchent sans relâche à gagner du terrain par infiltrations lentes et latentes qui, si elles n'amènent pas d'apostasies proprement dites, provoquent peu à peu chez quelques-uns le relâchement religieux et même d'indifférence.

Or, vous le savez, cher M. le directeur, la culture anglaise, encore moins la culture allemande, n'est pas la culture française, et la culture huguenote n'est pas la culture catholique.

A beaucoup près, nous ne ressemblons pas à nos voisins d'Outre-Rhin ou d'Outre-Manche. Et l'on peut, sans forfanterie aucune, affirmer que l'ethnologie ne se trompe guère quand elle reconnaît à la France un goût plus affiné et plus sûr, un esprit plus lucide, une langue plus limpide et plus claire, une âme plus ailée et moins métallique, un idéal moins terre-à-terre. Quoi d'étonnant que les peuples imprégnés de culture française la trouvent supérieure et regimbent de toutes leurs forces quand on veut leur en endosser une autre ?

Pour m'en tenir à la culture religieuse que je connais un peu mieux, avez-vous remarqué combien, à cet égard, il fait sombre dans l'esprit des protestants, et combien il fait froid dans leurs coeurs, autant et plus que dans leurs temples dépouillés, nus, salles de conférences et non maisons de la prière.

S'ils prient, les protestants ne prient pas comme nous ; s'ils aiment, ils n'aiment pas comme nous : leurs relations avec Dieu sont compassées, officielles, presque d'égal à égal, surtout extérieurement, affaire d'étiquette et de protocole. Ils atteignent Dieu beaucoup plus par l'esprit que par le coeur.

Faut-il le dire ? Depuis que je les vois de près, j'ai l'impression que dans leur culte ils ont l'attitude du pharisien plutôt que du publicain, je crois toujours les entendre murmurer avec le premier : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne ressemble pas... à ce papiste !

A coup sûr, il n'est pas pour eux le mot charmant de l'*Imitation*, relatif aux intimités divines et humaines : "Jésus-Christ visite souvent l'homme intérieur ; et ses entretiens sont doux, ses consolations ravissantes ; sa paix est inépuisable et sa familiarité incompréhensible, *familiaritas stupenda nimis.*"

Pauvres égarés ! ils n'ont jamais aimé ni Notre-Seigneur-Jésus-Christ, ni la Très Sainte Vierge, sa Mère et la nôtre, ni les anges, ni les saints. Et c'est vainement que vous chercheriez chez eux les transports ou extases de François d'Assise et de Thérèse d'Avila.

D'aucuns s'en rendent compte parfois, telle cette femme de haute intelligence et très ardente *évangéliste*, qui lut en secret, avec passion, un de nos livres ascétiques et dit au catholique qui le lui avait prêté : "Chez vous, il fait clair et il fait chaud, chez nous, il fait noir et il fait froid !"

En d'autres termes, ce n'est ni ni la même mentalité, ni la même culture, ni la même âme.

* * *

Que vos lecteurs veuillent bien me pardonner ces considérations déjà longues et pourtant trop sommaires. Elles me vinrent, l'autre jour, lorsque je songeais à vous envoyer pour le PATRIOTE un récit bien touchant et de tous points véridique, publié naguère par un de mes amis chez lequel je reçois une très gracieuse hospitalité.

C'est *"l'Episode d'un drapeau français sauvé en 1870."*

Fasse le ciel que les Canadiens-Français, en lisant dans votre journal ces pages émues et émouvantes, versent quelques larmes et disent : Ce drapeau, sauvé avec une tenacité qui ressemble à de l'héroïsme, était le symbole aimé de la culture française et catholique en face de la culture allemande et protestante ; nous aussi, en Nouvelle-France, nous avons à veiller sur un drapeau, symbole très aimé de la culture française et catholique, vis-à-vis de la culture anglaise et protestante : ce drapeau, nous le défendrons vaillamment, à la vie et à la mort !

Peut-être ajouteront-ils, avec Mgr Gibier, évêque de Versailles :

"Un drapeau que l'on met dans sa poche n'est plus un drapeau, ce n'est qu'un mouchoir. Serrons-nous autour de notre drapeau. Il est assez beau pour que nous en soyons fiers et lui donnions notre confiance. Il ne date pas d'hier ; il a été planté jadis sur le Calvaire par Jésus-Christ qui l'a arrosé de son sang et empourpré de ses mérites. Pendant trois siècles, les apôtres et les martyrs l'ont promené dans les Catacombes, devant les tribunaux, dans les amphithéâtres ; ils l'ont fait flotter à l'air librement... et un jour, un coup de vent l'a emporté jusqu'au sommet du Capitole.

"On l'a vu dans la main de Constantin, de Charlemagne, de Saint Louis, de Jeanne d'Arc ; dans la main des grands capitaines et des grands libérateurs. On l'a vu dans la main des docteurs et des plus beaux génies de l'humanité. On l'a vu dans la main des vierges, des saints qui sont les plus hauts représentants de la race humaine."

Château de Reichshofen, Basse-Alsace.
25 août 1911, fête de St. Louis, roi de France.

LOUIS-PAUL de CASTEGENS

Echos de la Tournée Pastorale

BONNE MADONE

Le 9 septembre, Monseigneur était attendu à Bonne Madone où Sa Grandeur devait donner la Confirmation le lendemain.

Dimanche, 10.— Dès 4 heures de l'après-midi, la charmante petite église toute neuve et toute jolie, était pavoisée de drapeaux, bannières, oriflammes de toutes couleurs, de verdure et de fleurs. Un groupe nombreux de jeunes gens, de jeunes filles et d'enfants y attendait la venue du Pasteur. Bientôt arriva un groupe de cavaliers aux montures enrubannées, qui, suivis de voitures où avaient pris place, nombre d'habitants de la paroisse, partirent à la rencontre du cher visiteur. Des guetteurs du haut du clocher devaient signaler l'arrivée du cortège. Ils ne virent hélas venir que les paroissiens d'alentour qui accouraient pour recevoir leur Evêque, car, parti tard de Bellevue, où M. Ph. Lépine était allé le chercher, Monseigneur ne put arriver ici qu'après 6½h., c'est-à-dire après que les occupations journalières eurent obligé tous les gens à retourner chez eux. Sa Grandeur nous a dit avoir regretté ce contre temps, mais je suis sûr que nos regrets à nous sont plus grands encore de n'avoir pu lui souhaiter la bienvenue. A sa descente de voiture Monseigneur fit visite à Jésus au Tabernacle, à Celui qui attend toujours qu'aucun regard ne décourage, qui est toujours là, puis Mgr se rendit à son refuge. Le lendemain, dimanche, Sa Grandeur dit la messe à 7 h. et donna la Ste Communion à tous, enfants et parents, puis à 9½h. la cloche appelait les fidèles pour la grand'messe et la confirmation. Les abords de l'église offraient un spectacle unique. Canadiens, Français, Hongrois, Allemands, Galiciens, Polonais, etc., tous étaient là parlant chacun sa langue, mais tous unis dans une même foi.

Qui donc a dit que Bonne Madone n'est qu'un petit trou, avec quelques maisons et quelques familles ?

Que n'étaient-ils là dimanche dernier ! Ils se seraient cru dans une grande ville cosmopolite où on voyait tous les costumes, où on entendait toutes les langues !

La messe fut chantée par M. le curé de Bonne Madone. Mais l'église trop étroite ne put contenir même le tiers des assistants et il y en avait partout. M. le curé de Duck Lake qui accompagnait Sa Grandeur, a bien voulu tenir l'orgue et accompagner le Chœur de chant de Bonne Madone dont la bonne volonté et les efforts sont dignes d'éloges et d'encouragements.

Après la messe, Monseigneur, dans une de ces allocutions dont il est coutumier, sut plaire et faire du bien à tous. Il parla d'abord de tout ce qui avait été fait en vue de fêter et d'honorer son arrivée, regretta le contre-temps de la veille louangeant délicatement ceux qui avaient concouru à ces préparatifs.

Sa Grandeur félicita ensuite les paroissiens de leur gentille église, dont l'érection est digne de tous éloges et certes, si Monseigneur a été heureux de bénir ce matin avant la messe ce nouveau sanctuaire, la paroisse est non moins fière et non moins heureuse de se dire : c'est l'oeuvre de notre foi et de notre travail !

Se voyant entouré de gens de langues et de nationalités différentes, Monseigneur se prit à regretter très délicatement que ne put se renouveler en sa faveur le miracle de la Pentecôte, quand à Jérusalem les Apôtres, parlant une seule langue, étaient cependant compris de chacun dans son propre idiôme.

En français, Sa Grandeur chanta les gloires de Marie, patronne de la paroisse, il dit sa grandeur et sa puissance, comme sa vertu et sa bonté. En anglais, après un historique résumé de la Pentecôte, il termina par des conseils éminemment pratiques, pour mettre en conformité la vie chrétienne avec les grâces du St-Esprit données dans le Sacrement qu'il administra ensuite à 94 personnes de toutes nationalités, durant que la musique et les chants retentissaient joyeux et triomphants.

Le soir à 3h. la cloche appelait de nouveau à l'église les nombreux fidèles qui avaient attendu et qui accoururent recevoir la bénédiction du S. Sacrement des mains même de Monseigneur. Ainsi se clôtura cette journée qui a laissé à tous de si doux et de si forts souvenirs.

Quelle fête consolante et que d'espoirs elle éveille en nous ! Sa Grandeur était tout émue et nous sommes si heureux !

Le lendemain à 6 h. Monseigneur voulut bien dire la messe pour tous les défunts de la paroisse, Malgré l'heure, plusieurs personnes se firent un devoir d'y assister. Merci à Sa Grandeur qui a voulu que son passage ici soit une joie pour les vivants et aussi un secours pour les chers morts !

L'harmonium tenu par M. le curé de Duck Lake soutint tout le temps de la messe, la voix du directeur du chœur, qui fit de son mieux. Puis Monseigneur partit pour Wakaw où il devait continuer sa visite de grâces et de consolations.

Puisse partout, le passage de sa Grandeur apporter les mêmes joies et les mêmes grâces qu'à Bonne Madone.

VIDI

Le comble de la misère.—Porter un toast au mont de la piété.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

Au second voyage de la caravane, je retournai à St-Paul, mais cette fois avec mon wagon traîné par deux bœufs, afin de ramener nos chères cloches qui avaient été ressusciter en Angleterre.

J'avais pour principal compagnon mon ami Ambroise Lépine, qui faillit laisser ses os en Amérique dans ce voyage. Nous étions sur le chemin du retour. A un endroit appelé Rivière la Biche, entre St-Cloud et St-Paul, une attaque soudaine de choléra le mit à deux doigts de la mort.

Après quelques jours d'arrêt pour le faire soigner, nous pûmes continuer le voyage. Mais cette furieuse attaque l'avait tellement affaibli et amaigri qu'à notre arrivée à St Boniface il en portait encore les marques.

Ce fut une grande joie pour tous les habitants de la Rivière Rouge de voir revenir leurs vieilles cloches. Chacun avait hâte de les entendre, pour voir si elles auraient conservé leur ancien son si charmant.

Aussi se hâte-t-on de construire un échafaud pour les y hisser et les mettre en branle. Oh ! quelle joie : c'était bien le même son, c'était bien les mêmes cloches chantées par le poëte américain. On revivait le temps passé..

Mgr Taché était alors absent. A son retour, dans le mois de février 1865, par un beau dimanche après-midi, une nombreuse filée de voitures alla à sa rencontre jusqu'à St James. Lorsqu'il fut près du Fort et en vue de St Boniface, il fut salué par l'éclat joyeux de son carillon tant aimé, dont il avait été privé pendant six ans. Je ne doute pas qu'avec son cœur si sensible, il versa alors des larmes d'attendrissement et de bonheur.

Je passai cet hiver et l'été suivant à l'évêché, à faire des commissions, à écrire des résumés de journaux du Canada et d'Europe pour les missionnaires du Nord et mille autres choses. J'étais une espèce de factotum.

Entre temps j'allais dans la boutique du vieux Daunais, le menuisier de l'évêché. Je prenais le rabot et je rabotais tout comme l'Enfant Jésus de Nazareth. Qu'on ne se choque pas trop de cette irrévérence. C'est un souvenir du bon Père Ritchot. Un jour, racontait-il, un missionnaire prêchait sur l'obéissance et donnait en exemple la soumission du Divin Enfant envers son père nourricier. St Joseph lui disait : Jésus, prends ton rabot et rabote." Et Jésus prenait le rabot et il rabotait, rabotait, rabotait.

Il y avait beaucoup de rabotage à faire à l'évêché en ce temps-là. On construisait la cathédrale et une nouvelle résidence pour l'évêque, et on n'avait pas encore de moulin à scier ou à varloper. Tout se faisait à bras et à la main.

COMMENCEMENT DE WINNIPEG

De l'autre côté de la rivière, en face de St Boniface, quelques maisons s'érigeaint alors ici et là dans la prairie en arrière de celles qui bordaient, la rivière. C'était le commencement de Winnipeg.

La réserve de la Compagnie se terminait au nord de ce qui est devenu plus tard la rue Notre-Dame qui conduisait au pont Broadway. Ensuite venaient les premiers habitants : D'abord Drever, un marchand, puis McDermott, marchand aussi puis Bannatyne, Logan et autres. Ce sont ces propriétaires qui vendaient des lots aux fondateurs de la future métropole de l'Ouest.

Les principaux citoyens de la ville naissante étaient le fameux Docteur Schultz, son demi-frère Henri McKinney, J. Higgins, Lyons et d'autrés presque tous marchands et courtiers.

Le premier hôtelier fut Geo. Emmerling, un allemand, gendre du français Jean Mager, de St Boniface.

Le premier boucher fut Henri Coutu, cousin par alliance de Louis Riel. Sa maison devait plus tard être cernée par les gens du Portage, avec Thos. Scott à leur tête, dans l'intention de prendre le chef métis, qui avait coutume de s'y rendre assez fréquemment.

Depuis 1863, les Sioux continuaient de faire leur apparition par petites bandes dans la colonie. Dans cet été de 1865, il en vint un jour une cinquantaine au Fort Garry. Ils furent reçus comme à l'ordinaire, avec bienveillance, et on leur distribua force tabac, farine, thé et pémican.

Après quelques discours de remerciements, de protestation d'amitié et d'attachement à la couronne anglaise, entrecoupés par des chants guerriers et des danses au son du tambour, ils sortirent du Fort, pour aller faire festin à quelque distance de là, du côté de Winnipeg.

Ces visites de Sauvages attiraient toujours un grand nombre de curieux, et les Sauteux des alentours n'étaient pas les moins nombreux. Ils ne pouvaient se rassasier de contempler ces anciens ennemis invétérés de leur race, mais qu'ils pouvaient maintenant approcher sans danger de mort.

Je crus m'apercevoir cependant, dans cette occasion, que le nombre des Sauteux était plus grand qu'à l'ordinaire, mais d'où venaient donc les autres ?

J'appris plus tard que ceux du Lac Rouge, surnommés "Pilleurs" étaient venus visiter leurs congénères de la colonie. Ceux-là n'étaient pas encore venus en contact avec les Sioux, depuis que la paix était faite avec eux, et il y avait tout à redouter de leur traîtrise.

Ils fraternisent cependant comme les autres avec nos visiteurs. Ils mangèrent et fumèrent avec eux sur l'herbe de la prairie. Mais c'était une feinte.

(A Suivre)

Resultat des Elections par Provinces

Suite de l première page

Rimouski	Dr J. A. Ross	H. Boulay "
Rouville	L'hon. Lemieux "	Dr Dubreuil
St-Hyacinthe	L. J. Gauthier "	E. Guimont
St-Jean d'Iberville	J. Demers ?	
Shefford	G. H. Boivin ?	C. J. Davidson
Sherbrooke	F. N. McRea "	C. D. White
Soulanges	Sir Wilfrid Laurier "	Dr J. A. Lortie
Stanstead	C. H. Lovell ?	G. W. Paige.
		M. G. R. Brunet Ind.
Témiscouata	C. A. Gauvreau ?	Dr Luc Lebel
Terredonne	Dr Desjardins	B. Nantel "
Tr-Rivière et St-M.	Hon. J. Bureau	Dr L. P. Normand "
Vaudreuil	G. Boyer "	DeLéry McDonald
Wright	E. B. Devlin "	L Cousineau
Yamaska	J. E. O. Gladu	Mondoux "

" Député actuel

ONTARIO

	Libéraux	Conservateurs
Avant	36	50
Maintenant	10	73

NOUVELLE ECOSSE

Avant	12	6
Maintenant	9	6

NOUVEAU-BRUNSWICK

Avant	11	2
Maintenant	5	5

ILE dn PRINCE-EDOUARD

Avant	3	1
Maintenant	1	3

Dans l'Ouest

MANITOBA

	Libéraux	Oppositionnistes
Brandon	A. E. Hill	J. A. M. Aikins "
Dauphin	R. Cruise "	Glen Campbell
Lisgar	J. F. Greenway	W. H. Sharpe "
MacDonald	J. S Wood	W. D. Staples "
Marquette	G. A. Grierson	W. J. Roche "
Portage la Prairie	R. Paterson	A. E. Meighen "
Provencher	J. P. Molloy	J. A. F. Bleau "
Selkirk	A. R. Bredin	C. H. Bradbury "
Souris	A. M. Campbell	F. L Shaffner "
Winnipeg	J. H. Ashdown	A. Haggart "

SASKATCHEWAN

Assiniboia	J. G. Turriff "	C. C. Smith
Battleford	A. Champagne "	J. Howell
Humboldt	D. B. Neely "	H. Hearn
MacKenzie	E. L. Cash "	C. D. Livingstone
Moose-Jaw	W. E. Knowles "	S. K. Rathwell
Prince-Albert	A. W. Rutan	J. McKay "
Qu'Appelle	L. Thompson	R. S. Lake "
Régina	W. M. Martin "	W. D. Cowan
Saltcoats	T. MacNutt "	J. Nixon
Saskatoon	G. E. McCraney "	D. McLean
		E. N. Baumunk

ALBERTA

Calgary	Col. Walker	R. B. Bennett "
Edmonton	Hon. F. Oliver "	W. A. Griesbach
MacLeod	Dr Warnock "	John Herron
Medecine Hat	M. Buchanan "	C. A. Magrath
Red Deer	M. Clark "	A. McGillivray
Strathcona	J. M. Douglass "	F. R. Painter
Victoria	W. H. White "	F. R. Morrison

COLOMBIE-ANGLAISE

Camox-Atlin	Duncan Ross	H. Clements probable
Kootenay	J. H. King	S. Goodeve "
Nanaimo	R. Smith	Shepherd "
New-Westminster	J. Oliver	J. D. Taylor "
Vancouver	J. H. Senkler	Stewart
		E. T. Binsley
Victoria	Hon. W. Templeman	C. H. Barnard "
Yale Casiboo	K. C. McDonald	M. Burrell "

YUKON

Yukon	Election renvoyée

A propos de la Société Catholique de Colonisation

Il existe aux Etats-Unis une société de Colonisation catholique placée sous le haut patronage de NN. SS. Messmer, archevêque de Milwaukee, et Glennon, archevêque de St-Louis, et dirigée par des prêtres et des laïcs catholiques. Or le 1er septembre une dépêche sensationnelle et évidemment tendancieuse, comme on le verra par la suite, fut lancée de Winnipeg et reproduite par la plupart des journaux du Canada et par un certain nombre des Etats-Unis, disant que W. J. C. Manning, du bureau des terres du Pacifique Canadien à Chicago, était dans cette ville et qu'il travaillait à la réalisation d'un colossal projet de colonisation dans l'Ouest Canadien formé par la *Catholic Colonization Society* des Etats-Unis, M. l'abbé Julius E. de Vos, président de la Société mise en cause, s'empressa de télégraphier à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface que W. C. J. Manning n'était en aucune manière autorisé à parler au nom de cette société dont il n'avait reçu aucune délégation. Une lettre suivit la dépêche et expliqua que la Société ne songeait aucunement au projet que Manning lui prêtait et que si jamais elle dirigeait son travail vers l'Ouest du Canada elle le ferait par la voie régulière, par l'entremise de l'épiscopat auprès duquel elle se ferait accréditer en bonne et due forme. La lettre écrite et signée par le président ajoutait que la Société de Colonisation catholique des Etats-Unis était très sympathique à l'œuvre de colonisation catholique qui s'accomplit actuellement au Canada sous la direction de la hiérarchie.

(Les Cloches,)

Monument à Bossuet

La dernière livraison des "*Acta Apostolicæ Sedis*" contient une intéressante lettre du Cardinal Merry del Val, écrite au nom de Sa Sainteté à l'évêque de Meaux, Mgr Marbeau, au sujet de l'inauguration prochaine d'un monument à l'illustre mémoire de Bossuet dans la Cathédrale de Meaux.

"Notre saint-père le pape Pie X applaudit de grand coeur au noble projet que vous avez conçu d'inaugurer avec solennité le monument élevé dans l'église cathédrale de Meaux, à la très illustre mémoire de Bossuet, grâce à la pieuse initiative de S. G. Mgr de Briey et au généreux concours des catholiques de France et des autres nations.

Sa Sainteté ne peut que se réjouir du couronnement d'une entre prise déjà louée et encouragée par le souverain pontife Léon XIII, dans sa lettre du 4 décembre 1900 au cardinal Perraud. Avec son prédécesseur d'heureuse mémoire, le saint-père se félicite des honneurs qui vont être rendus au grand évêque qui mérita d'être appelé : "l'Aigle de Meaux," et dont le génie chrétien fut la gloire de la France, de l'Eglise et, l'on peut dire, de l'humanité tout entière.

"C'est avec raison que Votre Grandeur veut convier à la fête prochaine, avec les catholiques français, les évêques et les corps savants ; les uns et les autres seront à leur place auprès des cendres de ce pontife, pasteur zélé de son peuple, et, tout ensemble, l'honneur des lettres chrétiennes. Les uns et les autres méditeront avec fruit les enseignements de celui qui, après avoir rappelé aux puissants de la terre, avec l'incomparable éloquence de sa parole, les grandes et terribles leçons de la Providence, savait se faire petit avec les petits, pour catéchiser les humbles et les pauvres, et distribuer à tous le pain de la vérité.

"Au pied de ce monument, fidèles et pasteurs apprendront à aimer davantage la divine vérité de l'Eglise et sa hiérarchie. Les défenseur du dogme se rappelleront les arguments invincibles des immortels ouvrages de ce docteur, qui dépensa ses forces et sa vie à défendre la doctrine catholique. Les incroyants eux-mêmes ne pourront pas se soustraire à une salutaire émotion, en face de ce noble génie, qui a élevé la raison humaine jusqu'à sa plus haute perfection et qui n'a pas craint de rehausser la sublimité de son intelligence en acquiesçant de plein coeur aux enseignements et aux divins préceptes de la foi.

Mgr Mathieu

S. G. Mgr Mathieu est attendue à Régina vers le 15 octobre. On rapporte que la consécration épiscopale aura lieu le jour de la fête du Très Saint Rosaire.

Cause de délai

Un léger accident survenu à notre presse a été cause d'un certain delai dans la publication des deux derniers numéros du journal. En cette occurence nous avons dû recourir pour l'impression à l'obligeance de notre confrère "*The Enterprise*" de Rosthern.

Production du Minerai au Canada

La valeur totale de la production du minerai au Canada au cours de l'année 1910 excède 105 millions de dollars.

C'est une augmentation de 13 millions sur l'année précédente.

La production de l'argent dans Ontario fut de $15,711,513.

L'église St Ignace

S. G. Mgr Langevin bénira la pierre angulaire de la nouvelle église St Ignace, de Fort Rouge, à Winnipeg, le 24 de ce mois.

Esprit Apostolique

Le diocèse de Montréal a déjà fourni 32 prêtres à la congrégation des Pères Blancs, qui se dévouent aux penibles missions de l'Afrique Centrale.

Nouveaux Vicariats Apostoliques

Trois nouveaux vicariats apostoliques viennent d'être érigés : l'un dans l'île de Sumatra, confié aux Capucins, le second dans le Congo Belge, confié aux Péres du St-Esprit, et le troisième à Matadi, encore dans le Congo Belge, confié aux Rédemptoristes.

Chronique Locale

—M. H. Mitchell et sa famille sont revenus d'Angleterre jeudi le 14 septembre, après une absence de trois mois. Nous leur souhaitons la bienvenue.

—M. B. Gentil Perret a acheté un quart de section de terre de M. Malone. M. B. Gentil Perret a aussi acheté un pouvoir à gazoline de 15 forces.

—Le 19 au soir, un petit garçon est né à M. L. Tournier. Nos félicitations.

—Au Couvent de la Présentation, les pensionnaires deviennent de plus en plus nombreux. Une Sœur maîtresse de musique renommée y a commencé un cours de musique très suivi.

—Lundi soir Mgr Pascal est descendu au presbytère de Duck Lake pour y passer la nuit. Sa Grandeur venait de Muenster où la veille Elle avait ordonné prêtre le Rev. P. Joseph, de l'Ordre de St Benoit. Monseigneur nous apprit que la date de la Bénédiction du nouvel Abbé de Muenster, le Rme. Père Bruno Doerfler, O. S. B., a été fixée au 18 octobre 1911.

—On dit que l'Agent du C. N. R. va nous être changé. Aurons-nous enfin la chance d'avoir un agent parlant la langue française ? Le C. N. R. devrait bien faire cette gracieuseté à Duck Lake, centre de la population française de la Saskatchewan.

—Lundi soir au hall Price, l'honorable M. A. Turgeon a tenu une assemblée politique. L'assistance fut très nombreuse, et l'orateur a traité la question de la Réciprocité avec toute l'éloquence qui le distingue.

Tribune Libre

(Suite de la 2e page)

"La modestie, sans doute, des auteurs, leur inspire de la réserve.."

Ce n'est certes pas la modestie qui a retenu jusqu'ici les auteurs de cet abominable attentat de lèse-patrie, c'est la prudence, c'est surtout le mystère, le secret dont s'enveloppent toutes les ténébreuses machinations des Loges, instruments souvent, presque toujours aveugles, d'une puissance occulte, dont la personnalité reste toujours dans l'ombre, mais qui, aujourd'hui comme alors, met en mouvement une multitude de ressorts disséminés partout et qui obéissent aveuglément à l'impulsion qu'ils reçoivent."

Autre Témoignage

Et voici encore l'opinion de M. Emile Flourens, ancien ministre des affaires étrangères en France :

"Tous les éléments révolutionnaires n'auraient pas fait explosion ou du moins l'incendie n'aurait pas réussi à consumer à la fois le trône et l'autel, si une main machiavélique ne l'avait pas allumé, attisé et dirigé.

Cette main c'est celle de la franc-maçonnerie.

Intrigues, délations, diffamations guet-apens, trahisons, subornement de témoins, raccolages d'incendiaires et d'assassins, voilà sa part.

Elle suffit à sa gloire, si pas à notre bonheur."

70 Années de Prêtrise

Le R. P. Dandurand, O. M. I.

Le 12 septembre dernier, le Révérend Père D. Dandurand, O. M. I. de l'archevêché de de St Boniface, célébrait le 70eme anniversaire de son ordination sacerdotale.

Malgré ses 93 ans, le bon Père Dandurand est encore merveilleusement alerte, et la vivacité de son intelligence ne le cède en rien à celle d'un jeune homme de vingt ans.

Il fut ordonné en 1841 par le saint évêque de Montréal. Mgr Bourget, et entra chez les Oblats dès l'arrivée de ces missionnaires au pays.

Le R. P. Dandurand est le premier Oblat canadien, et le prêtre le plus âgé de toute l'Amérique.

La messe jubilaire fut célébrée à l'orphelinat de St Boniface dont le vénérable vieillard est encore l'actif et dévoué chapelain. C'est de tout leur coeur que ses chers petits orphelins qui l'aiment comme un père, chantèrent durant la sainte messe de touchants cantiques.

L'un de ces cantiques avait spécialement composé pour l'occasion.

Assistaient au sanctuaire, Mgr Dugas, V.G.. MM. les abbés Beliveau et Prudhomme, le T. R. P. abbé Bruno, de Muenster, le R. P. Carrière. S. J., recteur du collège de St Boniface. le R. P. Husson, O .M. I., M. l'abbé Joubert et plusieurs autres.

L'émotion la plus douce se lisait sur toutes les physionomies particulièrement lorsque le vénérable jubilaire distribua le Pain de Vie aux nombreux enfants de l'orphelinat.

Après un délicat déjeuner servi au parloir, les Messieurs du clergé furent conduits à la salle des séances où des chants et des déclamations exaltèrent les gloires du sacerdoce.

L'adresse, lue par les enfants, rendit un hommage éloquent aux vertus et à la sainteté de cette longue vie consacrée au ministère des âmes.

Dans sa réponse, le vétéran du sacerdoce évoqua les souvenirs que lui rappelaient ce grand jour, souvenirs pleins d'une indicible émotion. Il lui semblait voir encore le saint Monseigneur Bourget, et il se reportait par la pensée aux jours de désolation où, tout jeune prêtre, il se prodiguait au chevet des émigrants Irlandais que le typhus faisait mourir par milliers. Il se dévoua sans compter à ce ministère héroïque jusqu'à épuisement de ses forces. Quelle n'était pas sa douleur et sa compassion lorsqu'il recueillait entre les bras de leur mère mourante de pauvres petits enfants qui l'enserrait de leurs petits bras ! Il les transportait lui-même chez les religieuses où chez de braves familles. L'affection qu'il conçut pour les chers petits enfants du bon Dieu n'a fait que grandir dans son coeur et ce lui serait une peine immense de se séparer de ses chers petits orphelins.

Il leur demanda de prier pour lui afin que le grand jour du départ le trouve prêt.

Ses désirs seront entendus par ses nombreux amis. Ils demanderont à Dieu que ce jour soit encoré retardé de plusieurs années, car les nobles exemples de ses vertus, et de sa grande ferveur sont nécessaires pour l'édification de tous.

Le R. P. Dandurand, au cours de sa vie sacerdotale a célébré la sainte messe plus de 25,000 fois.

Le midi un banquet fut donné en l'honneur du vénéré jubilaire par le Vicaire Genéral, Mgr Dugas, qui présida en l'absence de S. G. Mgr l'archevêque. Il y avait près de 40 prêtres présents, accourus des diverses paroisses de Winnipeg et d'ailleurs.

A la fin du diner, Mgr Dugas, en quelques paroles bien choisies, présenta au héros de la fête les félicitations de tous auxquelles celui-ci répondit au milieu d'applaudissements bien sincères.

Ad multos annos !

Le PATRIOTE est heureux, au nom de tous ses lecteurs, d'adresser à ce vénérable vétéran de l'apostolat, avec l'hommage de son admiration et de son profond respect, les voeux les plus ardents de prospérité et de bonheur.

Du Nouveau !..

Nous interromperons pendant quelques numéros la publication pu roman : "Deux ans au pays des Chameaux" de notre excellent collaborateur, le Franc Tireur.

En attendant la reprise de ce charmant récit d'aventures nos lecteurs pourront goûter et apprécier une pièce de haute valeur dûe à la plume de M. le Comte Guy de Leusse, et intitulée "Episode d'un Drapeau Français sauvé en 1870."

Cette plaquette tirée à très peu d'exemplaires, en 1906, a tout le mérite de l'inédit. Elle rélate un incident fort touchant de la grande guerre franco-allemande.

Nous devons la publication de document à la bienveillante obligeance de M. Louis-Paul de Castegens et à l'aimable autorisation de l'auteur.

Nous leur adressons ici nos bien sincères remerciements.

M. Louis-Paul de Castegens, auteur célèbre des *Horizons intellectuels* et de *A Rome et sur les Chemins de Rome*, a bien voulu faire précéder ce récit d'un article d'introduction que nous publions aujourd'hui même.

On ne manquera pas d'être vivement impressionné par le rapprochement qu'il y établit entre la situation de l'élément français en Alsace et au Canada.

A nos Abonnés

Plusieurs de nos abonnés nous ont déjà fait parvenir le montant de leur abonnement pour l'an prochain au terme du dernier.

Nous les en remercions cordialement.

Ils ont estimé que ce serait un excellent moyen de favoriser l'œuvre, bien que strictement ils eussent droit à un prolongement supplémentaire de six mois, pour la période d'interruption causée par l'incendie de novembre dernier qui détruisit de fond en comble nos ateliers et tout le matériel.

Nous espérons que tous nos amis s'empresseront d'imiter cet exemple.

L'ADMINISTRATION.

LES CONCESSIONS

Quel est donc le caractère dominant et le grand écueil de l'école catholique-libérale ?

C'est la manie des concessions, vis-à-vis des ennemis de l'Eglise et des ennemis de toute bonne cause.

Un des sophismes les plus répandus et les plus séduisants, surtout à l'époque où nous vivons, consiste à confondre la charité personnelle avec la concession doctrinale. On croit exercer véritablement la charité en immolant la vérité. Voilà dix-huit cents ans, que la philosophie hétérodoxe dit à l'Eglise, avec la voix douceâtre du vieux serpent : "L'Evangile est une religion de paix et d'amour ; donc, accordez-nous la permission d'en retrancher ce qui nous déplaira. Pour l'amour de la concorde, abandonnez telle ou telle doctrine qui nous irrite ; et nous nous précipiterons dans vos bras, dès que vous vous serez précipités dans les nôtres."

Mgr de Ségur.

A VENDRE

1o. A deux milles du village de Duck Lake, une bonne terre, 160 acres avec une bâtisse en planches, très spacieuse. Duck Lake est le centre français de la Saskatchewan du Nord ; Station du C N. R., Eglise, Ecoles tenues par des Sœurs.

2o. Deux terres juxtaposées, soit 320 acres à un quart de mille de l'église et de l'école de Carlton.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du journal. 4 f.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé	no. 1 du nord	.87
	no. 2 id.	.84
	no. 3 id.	.77
	no. 4 id.	.70
Œufs frais	la douz.	20
Beurre	la livre	20

Contre l'Américanisme

C'est un vice ordinaire aux hommes de se donner entièrement au dehors, et de négliger le dedans ; de travailler à la montre et à l'apparence, et de mépriser l'effectif et le solide ; de songer souvent quels ils paraissent, et de ne point penser quels ils doivent être.

Les vertus cachés et intérieures, où le public n'a point de part, où tout se passe entre Dieu et l'homme, non seulement ne sont pas suivies, mais ne sont pas même entendues.

BOSSUET.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.